

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 6

Artikel: La malice d'une jeune "fenna"
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA MALICE D'UNE JEUNE « FENNA »

par R. Molles

Il y avait Fête de la Jeunesse, quelque part, dans le vignoble !

Ces fêtes-là, ça ne se manque pas ! Y a d'la joie !

Et de cette joie-là, il n'y a pas que la jeunesse qui en soit friande.

Les aînés, qui n'ont que l'âge de leurs artères et possèdent encore, dès le printemps, la verdeur d'un cep prêt à donner à la vendange ses deux pleines seilles de raisin, y courent aussi gonflés de sève nouvelle.

C'est connu !

Aussi ce samedi, l'Aloïs de rière la Grand'ferme des Hauts de Gourze se dérupitait-il, nuitamment, entre les murs de vigne jusqu'au village en liesse...

L'Aloïs n'était toutefois pas sans remords !

Car il faut vous dire qu'il exagérait ! Sûr de sûr !

En effet, Roi du tir de la Société d'artillerie l'an dernier, il se devait, le dimanche, de participer à une seconde soirée — celle de Sainte-Barbe — pour y ramener son « Challenge » loupé cette année... d'un point !

« Bah ! se pensait-il ! Malgré mes plus de vingt, c'est bien le diable si je ne tiens pas deux « soirées » de suite... »

Et notre Aloïs d'accélérer le pas !

Pour une fête de Jeunesse, c'en fut une ! L'Aloïs s'y débonda. Il sua ses danses en souplesse. Il se risqua même dans un tango, puis dans une samba avec une toute belle damuzella.

Pas essoufflé pour quatre sous ! Au contraire... !

Aussi bien, de jeunesse en jeunesse, la fête devint romantique avec clair de lune sur la Dent d'Oche et le Casque de Borée, des bras-dessus, bras-dessous à n'en plus finir le long de la Corniche pour aboutir à un fameux coup de l'étrier dans la plus accueillante des caves de par le lac de Bret...

Un coq matineux chanta : 5 heures !

En vitesse — une vitesse zigzagante d'ailleurs — l'Aloïs regagna ses Hauts et s'enfata dans son lit. Par un heureux hasard, la bourgeoise dormait à poings fermés, langue dépendue.

« Bon ! Va bien ! » eut-il encore la force de penser, et il sombra dans un sommeil de marmotte.

Vers les dix heures, le dimanche, il se réveilla un étou entre les tempes...

Il allait se rhabiller pour faire honneur à Sainte-Barbe, patronne de l'artillerie, lorsqu'en butant sur les meubles, il s'aperçut que sous-vêtements et habits de la veille avaient disparu...

Il maugréait déjà quand une voix tout sucre et tout miel se fit entendre...

— Mon bon Aloïs ! que tu as mauvaise mine. Tu te brigandes trop... ! Heureusement que je suis là pour te soigner. Tiens, prends cette bonne tasse de camomilles... C'est dimanche, reste au lit et transpire, voilà un second duvet... Lundi il n'y paraîtra plus ! et tu pourras « miner » la Béguine...

— Mai... j'ai... j'ai...

— Qu'as-tu ?

— La Sainte-Barbe !

— Ta ! ra ! ta ! ta ! Pour une fois ils se passeront bien de toi. Ta santé avant tout... J'y tiens !

— Et mon... mon... mon... challenge que je dois leur rapporter...

— Ne t'en fais pas pour ton challenge, mon Aloïs. Tout est déjà arrangé ! J'ai téléphoné au président. Il vient de venir le chercher... Ah ! un bien brave homme, ce président... Il était tout ému quand il a su que tu avais la fièvre... Il m'a même dit qu'il ferait voter par la société des vœux de prompt rétablissement... Il les mettra lui-même à la poste...

— Mais, mais... ma « Carte de fête » est payée... 5 francs !

— Ton président me les a rendus... une pièce toute neuve... !

» Et comme tu as oublié que c'était hier ma fête... j'ai invité la Juliette à prendre le thé à Cully...

» Dors, mon Aloïs... dors en paix ! Je te « cote » dedans... Ainsi personne ne te dérangera...

» Ah ! j'oubliais... J'ai tout préparé à la cuisine pour que tu puisses te faire... la barbe, ta... sainte barbe, mon chéri, pour quand je reviendrai !... »

EN MARGE DE NOTRE HISTOIRE...

A propos de l'intéressant article de Jean des Sapins sur « Marguerite d'Autriche », paru dans notre numéro du 15 janvier,, nous avons reçu du président de l'Association cantonale des Amis du patois l'article suivant sur...

Philibert Le Bel, son époux

Le récent mariage, en l'église de Brou, de Robert de Habsbourg et de Marguerite de Savoie a été l'occasion d'évoquer le souvenir de Philibert le Bel et de Marguerite d'Autriche, dont le mariage fut célébré au couvent de Romainmôtier, le 3 décembre 1501.

Duc de Savoie, Philibert n'a pas laissé en terre vaudoise un souvenir aussi profond que quelques-uns de ses ancêtres. Certains historiens l'ont dépeint comme un prince frivole et insouciant, défauts de jeunesse, tandis que d'autres lui ont concédé une grande sagesse.

Né à Pont-d'Ain, en 1480, élevé à la Cour de France, sous Charles VIII, il accompagna, à l'âge de quatorze ans, ce dernier en Italie, où il se serait signalé

contre les Gênois. Trouvant la protection de la Cour de France fière et équivoque, il tourna ses regards du côté de l'Empire, où il estimait pouvoir fonder quelques espoirs d'agrandissement. En 1496, il avait conduit deux cents lances contre les Florentins, ensuite de la demande de Maximilien I^{er}. Il parvint cependant à pratiquer une politique d'équilibre entre la France et l'Empire et sut maintenir le pays dans une paix honorable et avantageuse. Il confirma d'autre part le traité traditionnel avec Berne et Fribourg.

Il reçut la couronne ducale en 1497, succédant à quatre ducs dont les règnes furent courts et souvent sous régence.

Le Pays de Vaud n'eut pas l'honneur de le recevoir souvent. Rompant avec l'usage ancien selon lequel les princes de la maison de Savoie se rendaient dès leur avènement dans les villes vaudoises pour y confirmer les franchises, Philibert se borna à remplir cette formalité à Genève le 7 avril 1498, où les délégués vaudois s'étaient rendus. (Louis Cerjat représentait Moudon). Il vint cependant à Lausanne en octobre de la même année prêter hommage à l'évêque pour les fiefs qu'il tenait de lui et confirmer en même temps